



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mystères de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

V
(Suite)

Tout un monde d'illusions venait de s'anéantir dans son imagination fiévreuse.

Le malheureux se cacha la figure dans ses deux mains et versa assez de larmes pour tarir ses glandes lacrymales.

Il se décida à sortir et à promener ses rêveries dans quelque rue solitaire où il serait sûr de ne pas rencontrer un ami.

Pendant qu'il réparait le désordre de sa toilette, il entendit le roulement d'une voiture qui s'arrêta à la porte de la maison de pension de madame Beauchard.

Le cocher descendit de son siège et alla tirer le bouton de la sonnette.

Cléophas qui avait mis le nez à la fenêtre entendit la voix de Basilisse qui disait au cocher que M. Cléophas était dans sa chambre.

Aussitôt il alla ouvrir la portière de voiture dont les stores avaient été baissés.

Au moment où Cléophas sortait de sa chambre il rencontra la vieille servante qui lui dit.

— Il y a quelqu'un pour vous dans le salon.

Cléophas, intrigué par cette visite d'un nouveau genre, descendit l'escalier et entra dans le salon.

La dame qui était assise près d'une table placée au centre de l'appartement n'avait pas encore relevé son voile.

Cléophas s'inclina et dit à l'étrangère.

— A qui ai-je l'honneur de parler?

La dame avant de relever son voile lui répondit d'une voix brève :

— Cré visage ! ma visite te surprend Ah ! Tu ne me reconnais pas !

A ces mots la dame releva son voile et laissa voir sa figure.

Cléophas bondit sur son siège comme s'il eut été mordu par un serpent à sonnette.

La figure de la dame produisait sur lui l'effet de la tête de Méduse. Il venait de reconnaître son épouse légitime qui l'avait rendu père de huit enfants tous des bérons. Il y avait trois ans qu'il était séparé de son épouse qui s'était



LES CANDIDATS

AVANT L'ÉLECTION

(Voir l'explication en deuxième page.)

réfugiée chez son père dans le huitième rang, près du cordon dans le township d'Abercrombie.

Lorsque la première émotion de Cléophas fut un peu calmée la dame reprit la parole :

— Cléophas, j'ai pris la peine de venir à Montréal pour savoir si tu as envie de faire quelque chose pour moi. Il y a trois ans que je suis sur les bras de mon père avec tes huit enfants. J'ai reçu de mauvaises nouvelles sur ton compte. Il paraîtrait que tu t'amuses continuellement avec les bommeurs. Bien plus tu te fais passer pour garçon, et tu en fais à croire à une petite fille du faubourg.

Je viens t'avertir que si tu ne me paies pas mon entretien et celui de tes enfants je vais m'adresser à mon avocat. Ne vas pas me dire que tu es rendu à la hache. Je sais que tu fais de l'argent comme du poil. Il y a un bout pour jouer au bouchon. Il faut que cela finisse au plus coupant !

Cléophas se recueillit avant de répondre.

VI

INCENDIE ET DUEL

Il releva la tête et avec un aplomb imperturbable il dit à sa femme :

— Depuis que ma destinée a été enchaînée à la tienne mon existence est devenu une torture de tous les jours.

J'avais cru avant de t'épouser que tu étais l'ange que le ciel avait envoyé vers moi pour être le rayonnement le plus pur de mon foyer. J'avais espéré que ton amour, ta candeur et tes charmes embelliraient mes jours. Lorsque nos nœuds ont été bénis, j'ai réalisé tout ce qu'il y avait d'horrible dans ma situation. Tu as introduit sous mon toit un monstre plus dangeux qu'un chacal, un tigre, une panthère, un serpent, le plus terrible des monstres glapissants, hurlants, grognants et rempants. Je veux dire une belle-mère. Oui, ta mère a abreuvé mes jours d'amertume, elle a fait crouler toutes mes illusions, elle a détruit mon bonheur, elle a arraché une à une toutes les fibres de mon cœur.

Scholastique, je te le répète, nous devons vivre à jamais séparés.

— Cléophas ! puisque tu restes sourd à l'appel de la charité, puisque tu n'as plus pitié de ma misère, j'ai résolu de consulter mon avocat. Je te poursuivrai devant le recorder, et devant le magistrat de police afin de te forcer à payer mon entretien. Je pars, adieu.

L'épouse de Cléophas rebaisa son voile et sortit de la maison de Madame Beauchard.

Lorsque le roulement de la voiture s'éloignait dans le lointain, Cléophas prit sa canne et son chapeau et fit une lon-

gue promenade sur les rues afin de trouver de l'emploi.

Pendant une dizaine de jours, Cléophas s'esquinta à arpenter les rues commerciales afin d'entrer comme commis ou du moins comme porte-paquet dans quelques magasins de marchandises sèches ou dans une grocerie.

Toutes ses marches, démarches et contremarches furent infructueuses, Cléophas fut réduit à devenir un *lôfeur* dans toute l'acception du mot. Il avait déjà deux mois de pension en souffrance. Pour gagner du temps, il avait fait croire à madame Beauchard qu'il allait bientôt réaliser des bénéfices considérables par la vente d'une consignment de cuillères-à-pots, vulgairement connues sous le nom "brahoules."

Madame Beauchard traitait d'une singulière manière les pensionnaires qui avaient des arriérages.

Avant de les faire déguerpir de chez elle, elle plaçait leurs nippes dans une chambre noire au fond du passage. Lorsque le pensionnaire arriéré avait fait une couple de mois de *carcere duro* sans mettre un versement dans la caisse toujours vide de Madame Beauchard il recevait son congé.

Le cadre de ce chapitre est trop étroit pour contenir un récit de toutes persécutions auxquelles Cléophas fut en butte depuis le jour où il se trouva condamné à vivre sans travail

Deux semaines après les événements que nous venons de raconter. Cléophas, vers deux heures du matin, entendit sonner l'alarme du feu dans le clocher de l'Eglise St-Jacques. Il ouvrit sa fenêtre et regarda dans la direction du faubourg Québec.

Le firmament était éclairé par une lueur sinistre, un incendie considérable ravageait le quartier Ste-Marie.

Cléophas enfourcha ses pantalons et s'élança dans la rue.

Il suivit la rue Lagachetière jusqu'à la rue Visitation. Là il vit que l'élément destructeur s'était attaqué à la résidence du père Sansfaçon.

(A suivre.)

Tout le monde fait de grands préparatifs pour célébrer les vainqueurs.

Notre ami Victor Lemay, qui est un bon garçon, a organisé quelque chose de chic pour les vaincus.

Tous les candidats battus trouveront au coin des rues Ste-Catherine et Sanguin, le "Cock tail" de condoléance, servi dans une coupe d'amertume ; il y aura des crêpes et des mouchoirs à la disposition du public.

Tous les garçons auront les ongles en dentil et porteront leur serviette en berne. Tous ceux qui aiment à rire devraient aller voir pleurer les autres ; ça fait toujours plaisir.

On demande un bon cuisinier.